EDITORIAL

POUR L'ANDROLOGIE

Editorial de GYN-OBS du 1er Décembre 1979 sous la signature de Jean BELAISCH (gynécologue), Jean-Claude CZYBA (biologiste de la reproduction) et Alain JARDIN (urologue).

ANDROLOGIE : étude des maladies et des troubles du fonctionnement de l'appareil génital de l'homme - d'où qu'ils viennent.

Andrologue ? Il n'y a pas d'andrologues....!

C'est le fait, alors que la gynécologie est servie par des gynécologues, l'andrologie n'a pas à sa disposition une catégorie spécifique de médecins qui la " prenne en charge ".

Pourquoi ? Pour de nombreuses raisons sans doute mais qui tiennent toutes à la jeunesse de la discipline, à la curiosité toute fraîche que suscite la pathologie de la virilité.

A qui donc cet homme malade demande-t-il de soulager ses maux ?

L'énumération est longue, et finalement peu spécifique : au médecin généraliste, parce qu'il est le plus proche et le plus connu, le plus confident ; à l'urologue parce qu'il a traditionnellement en charge l'appareil génito-urinaire voisin du siège fantasmatique de la virilité ; au dermatologue, pour la même raison fallacieusement anatomique que la précédente, chaque fois que se produisent écoulement ou éruption suspects au niveau des organes génitaux externes ; au gynécologue, par la médiation de la femme, quand le couple est stérile ; au psychiatre quand la dysfonction sexuelle est de source plus trouble et qu'on pressent confusément la mise en cause de la vie affective ; à l'endocrinologue aussi quand on soupçonne les " hormones " d'être pour quelque chose dans la stérilité ou la malfonction....

Bref, l'andrologie n'a pas de spécialiste mais une pléiade de médecins partitifs qui ne peuvent que concourir pour répondre aux plaintes et aux exigences de la virilité malade.

Un seul médecin qui rassemblerait les qualités et donc les connaissances de tous les autres - voilà qui serait bien satisfaisant pourtant !

La réflexion est légitime et irréaliste.

Irréaliste car on ne peut imaginer qu'un médecin accumule aujourd'hui les connaissances exigées de tous les spécialistes différents qui sont appelés à se pencher sur " vir " en difficulté.

Légitime pourtant pour trois ordres de raisons :

1° Car les manifestations de la pathologie masculine se multiplient et se diversifient, exigeant une attention spéciale du médecin qui les observe afin de les soigner.

2° Car ces manifestations sollicitent de chaque médecin son propre système de référence et que leurs diverses descriptions gagneraient à un ordonnancement final.

3° Car les maladies de l'homme exigent comme les autres des investigations de plus en plus variées en vue de quantifier les observations éparses, quantifications sans lesquelles, d'ailleurs, tout progrès est aléatoire. En outre, le coût des investigations devient rapidement excessif en l'absence d'une bonne coordination, tant la quête des hommes dans ce domaine est sans limite.

Cette contradiction ne peut se résoudre qu'en admettant la formation d'un " interniste de la virilité malade " à partir des spécialistes intéressés venus d'horizons divers. Ceux-ci s'associant dans

une structure permanente pluridisciplinaire d'étude de la pathologie masculine qui forgerait en eux la mentalité andrologique nécessaire.

L'équipe ainsi constituée serait évidemment augmentée de biologistes, de psychologues et de médecins plus spécialement orientés en sexologie, ainsi que d'infirmières, de conseillères conjugales, etc.

Seule cette collaboration large peut satisfaire les besoins de l'étude dynamique d'une pathologie longtemps délaissée.

Comment envisager une formation andrologique ? Il nous apparaît qu'elle pourrait se réaliser dans une confrontation périodique, organisée par une société d'andrologie à laquelle participeraient spécialistes confirmés et spécialistes en formation.

Les résultats positifs obtenus lors de chacune des réunions d'andrologie organisées depuis quelques années à l'occasion de colloques internationaux nous encouragent, malgré la difficulté de l'entreprise, à formuler ces quelques suggestions, en souhaitant qu'elles soient l'objet d'un large débat.

Le texte que vous venez de lire a été publié il y a bientôt vingt ans. Les signataires n'en changeraient aujourd'hui que quelques lignes.

La Société d'Andrologie de Langue Française (SALF) a succédé en 1983 au Club d'Andrologie ; son 1er Congrès a été organisé en 1984, le 15ème aura lieu cette année. Vous avez entre les mains le 4ème numéro du volume 8 du Journal de la Société. Ces objectifs nous paraissaient ambitieux en 1979.

En mars 1993 a été créé le Diplôme d'Etudes Spécialisées Complémentaires (DESC) d'Andrologie. Son enseignement a débuté en 1994 ; il s'adresse aux internes et chefs de clinique. L'organisation de ce diplôme sera sans doute prochainement assouplie. A côté du DESC (diplôme national) existent des Diplômes d'Université (DU) qui témoignent d'un besoin de formation croissant.

Les décrets d'application de la loi " bioéthique " de 1994 réservent le prélèvement par ponction de spermatozoïdes , en vue d'Assistance Médicale à la Procréation, aux chirurgiens apportant la preuve d'une formation et d'une expérience en Andrologie. Ces mêmes décrets définissent la liste des personnalités qui composent la Commission nationale de médecine et biologie de la reproduction ; un andrologue y siège es qualité.

L'évolution actuelle de la médecine de la reproduction fait apparaître de plus en plus clairement la nécessité d'une prise en charge rationnelle de la stérilité dans des centres pluridisciplinaires où les andrologues ont un rôle de mieux en mieux établi. L'émergence des nouveaux traitements des dysérections s'accompagne d'une prise de conscience de l'insuffisance de formation andrologique des prescripteurs qui devront affronter l'énorme demande déjà évaluée et les nombreuses conséquences prévisibles des mauvaises indications et des abus.

Vingt ans après notre plaidoyer, l'Andrologie n'est plus à définir et des andrologues compétents sont au travail. La SALF organise par ses congrès la confrontation périodique de spécialistes que nous souhaitions ; son journal en publie les communications et cherche à jouer de plus en plus largement son rôle de revue de formation continue.

Tout va donc pour le mieux, sauf que la SALF doit se développer en se montrant encore plus attractive, que son journal doit s'améliorer en suscitant plus de collaborations et en séduisant plus de lecteurs, que l'enseignement diplômant de l'Andrologie doit devenir plus largement accessible, que les hôpitaux n'ont pas encore intégré la réalité de l'Andrologie dans leurs projets d'établissements et que d'énormes progrès restent à faire dans la recherche sur la stérilité et la sexualité masculines...

J.C.CZYBA